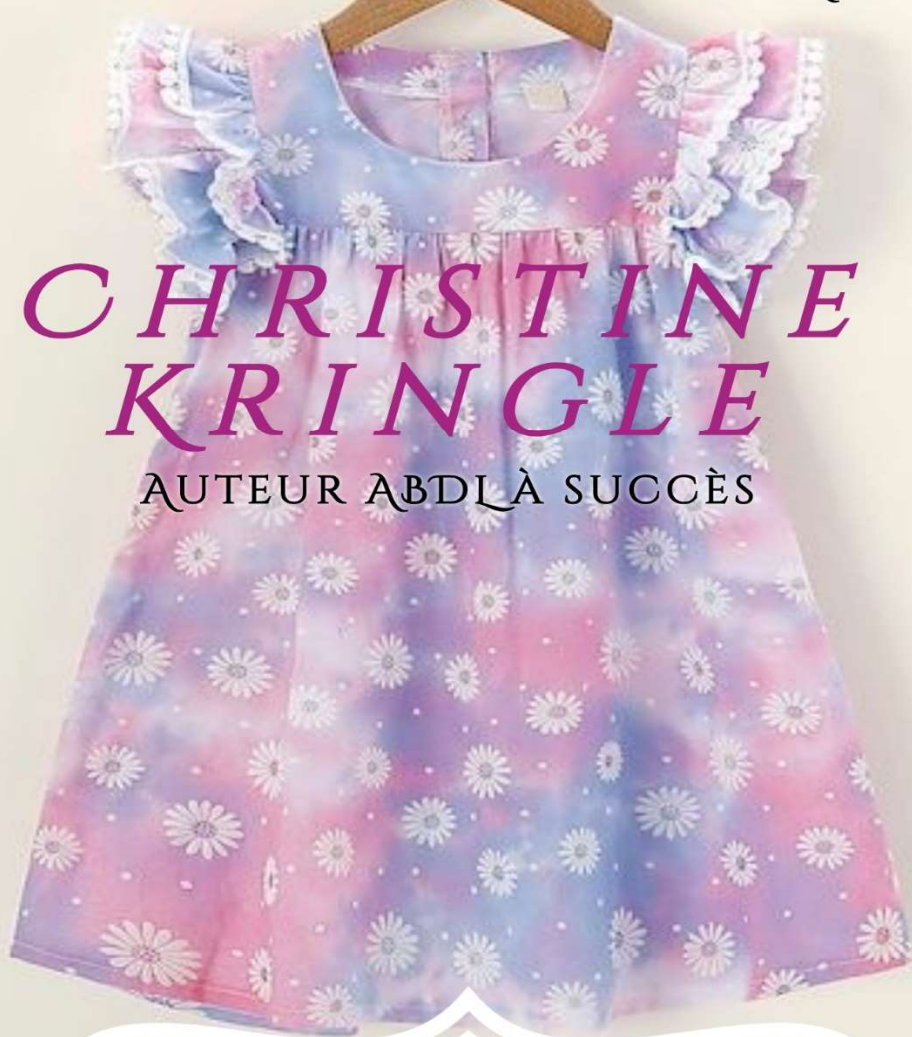


UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB



*CHRISTINE
KRINGLE*

AUTEUR ABDLÀ SUCCÈS

*Des froufrous pour
Freddy*



~ Des froufrous pour Freddy ~

Des froufrous pour Freddy

par
Christine Kringle

Première publication : 2021

Droits d'auteur © Christine Kringle

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

~ Des froufrous pour Freddy ~

Titre : Des fioritures pour Freddy

Auteure : Christine Kringle

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2021

www.abdiscovery.com.au

Contenu

Prologue	5
Fièvre du bébé	15
Des froufrous pour Freddy.....	39
Créer une marque.....	57
L'image intérieure.....	73
Le toucher guérisseur	87
La vérité sort de la bouche des enfants.....	106
Décision exécutive	128
Dîner pour deux	143
Un nouveau jour se lève	159
Preuve de concept	186

Prologue



Petit récapitulatif du livre précédent – Belle signifie belle.

Mary Ryan était une femme au foyer de banlieue assez typique. Elle avait un mari qu'elle aimait, deux enfants et une jolie maison dans un quartier agréable. Mary se serait sans doute indignée si on avait qualifié sa vie d'ennuyeuse, mais elle était assurément paisible, voire monotone. Il est peu probable que Mary ait pu vous dire à quel moment tout avait basculé. Ses rêves d'aventure et de voyages s'étaient peu à peu estompés, la laissant avec une vie de sécurité et de prévisibilité. Elle n'était pas malheureuse et, en réalité, les compromis s'étaient faits si lentement et si subtilement qu'elle les avait à peine remarqués, et elle acceptait sa vie actuelle comme celle qu'elle avait toujours désirée.

Son mari, Freddy, était un homme bien. Fiable était le mot qui le décrivait le mieux : il travaillait dur pour subvenir aux besoins de sa famille et n'avait pas de véritables vices, si ce n'est une bière de temps en temps avec les copains et un dévouement sans faille aux équipes sportives locales. Nombreux étaient les amis qui rappelaient à Mary la chance qu'elle avait d'avoir trouvé un homme comme Freddy, et elle était d'accord.

Ils avaient deux enfants, Mike et Sarah, âgés de 12 et 10 ans. C'étaient des préadolescents typiques : un peu turbulents, ils adoraient se chamailler pour un rien. C'étaient pourtant de bons enfants, qui ne donnaient que rarement à leurs parents de quoi

s'inquiéter.

Ainsi, aux yeux de la banlieue, Mary semblait avoir tout pour être heureuse. Un mariage stable avec un homme bien, deux enfants en bonne santé et une jolie maison. On ne pouvait rien demander de plus, alors pourquoi Mary ressentait-elle un ennui sourd s'installer dans sa vie ? Pourquoi ce mécontentement latent face à la routine d'une épouse et mère de famille en banlieue ? Elle tentait de se consoler en se disant que c'était la vie qu'elle avait choisie, une belle vie, et qu'être insatisfaite revenait à faire preuve d'ingratitude envers Dieu, l'Univers ou quelque chose du genre, et qu'elle risquait ainsi de s'attirer les foudres des puissants. Alors, elle passait ses journées à feindre le bonheur, même quand elle ne l'était pas.

Puis un jour, le destin s'en mêla, comme souvent. Mary sortait de chez elle pour regarder ses enfants jouer avec les autres enfants du quartier lorsqu'elle trouva un colis sur le perron. Rien d'inhabituel à cela, car entre elle, Freddy et les enfants, les colis semblaient arriver sans cesse. De la vaisselle aux fournitures scolaires, et bien d'autres choses encore. C'est donc sans trop y penser qu'elle ramassa le colis et l'emporta à l'intérieur. Là, elle prit ses ciseaux et l'ouvrit.

À l'intérieur, elle trouva des livres. Une trilogie intitulée « *Histoires du soir pour bébés efféminés* ». Elle prit le premier et y jeta un coup d'œil. Au dos, on pouvait lire :

« Le monde des adultes qui se comportent comme des bébés est plein de ces efféminés – des hommes qui veulent être des petites filles et profiter des merveilles et de l'excitation d'être habillés en couches – de jolies robes de bébé et de tous les froufrous et dentelles propres à l'enfance. Être un nourrisson est une expérience merveilleuse et palpitante. »

Christine, elle-même une grande enfant, nous offre des histoires d'adultes qui rêvent d'être plus que de simples bébés. Elles veulent être des petites filles ! Un merveilleux recueil d'histoires écrites pour

~ Des froufrous pour Freddy ~

réveiller la petite fille qui sommeille en vous !

Chaque soir, avant de vous endormir, lisez l'une de ces histoires et laissez-vous emporter dans le monde des rêves en imaginant que vous êtes à nouveau... une petite fille.

Six histoires de bébés sissy pour votre plaisir !

artiste de drague

Double identité

Variations expérimentales

Pris en flagrant délit

Une seconde chance

Doses thérapeutiques

Le contenu du colis ne la choqua pas, elle était surtout perplexe. Elle se demanda qui pouvait bien lui envoyer de telles choses et à qui elles étaient destinées. Elle remit le livre dans le carton et regarda l'étiquette d'adresse. Il s'avéra que le colis avait été livré chez eux par erreur et qu'il était en réalité destiné à leur voisin, Terry. Cette nouvelle la soulagea quelque peu, car elle commençait à se demander ce que Freddy lui cachait, mais elle attisa aussi sa curiosité : que lui cachait Terry ?

Freddy l'aperçut dans le hall d'entrée et lui demanda : « Hé ma belle, qu'est-ce que tu fais ? Je croyais que tu étais sortie regarder les enfants jouer. »

Mary a remis le livre dans la boîte et a dit : « Oh, rien. J'ai trouvé ce paquet sur le perron en sortant, alors je l'ai rentré et je l'ai ouvert. »

« Qu'est-ce qu'on a eu ? » demanda Freddy.

« Rien, apparemment », répondit-elle. « Il s'avère que ce sont juste des livres pour Terry qui ont été livrés chez nous par erreur. Je

vais refermer le carton et le lui apporter. »

Freddy sembla satisfait, puisqu'il ne lui posa pas d'autres questions. Elle prit donc du ruban adhésif et referma le carton. Elle ne put s'empêcher de se demander ce que tout cela signifiait.

Alors qu'elle se dirigeait vers la maison de Terry pour déposer les livres sur le pas de sa porte, son attention fut attirée par un bruissement de rideau dans sa chambre à l'étage. En levant les yeux, elle vit quelque chose de si étrange qu'elle dut prendre un instant pour y réfléchir. C'était Terry, vêtu d'un t-shirt rose, d'une culotte jaune style rumba par-dessus ce qui, à en juger par le volume, devait être plusieurs couches en tissu, et il suçait une tétine blanche. Malgré la présence des livres, elle fut tout de même surprise.

Mary appréciait Terry. C'était un garçon gentil et discret qui, elle en était convaincue, avait simplement besoin de la bonne personne pour s'épanouir. Elle avait essayé à maintes reprises de leur présenter quelqu'un, mais sans succès. Cela la surprenait, car elle était généralement douée pour ce genre de choses, mais trouver la perle rare pour Terry semblait toujours lui échapper. À présent, elle commençait à comprendre pourquoi.

Elle déposa le paquet sur le pas de sa porte et sonna. Elle comptait attendre qu'il ouvre pour lui poser des questions sur les livres et sur ce qu'elle avait aperçu par la fenêtre, mais elle se dit que ce n'était peut-être pas la meilleure approche. Il serait sans doute gêné, évasif, voire sur la défensive qu'elle ait ouvert son colis. Elle quitta donc rapidement le perron et rentra chez elle. C'est alors qu'une idée lui vint.

Elle se cacha dans un coin de sa maison et sortit son portable. Elle utilisa l'appareil photo pour observer les alentours et attendit que Terry sorte. Elle savait qu'il était peu probable qu'il sorte dans la tenue qu'elle l'avait aperçu par la fenêtre, mais elle espérait bien voir quelque chose. Lorsqu'il finit par apparaître sur

~ Des froufrous pour Freddy ~

le perron, vêtu de son t-shirt rose, de couches et d'une culotte jaune à motifs de rumba, Mary dut se couvrir la bouche pour ne pas éclater de rire. Elle mitrailla de photos, sa préférée étant celle où il était penché en avant, son derrière froncé offert à sa vue. Puis, elle laissa échapper un rire étouffé lorsqu'il rentra avec sa boîte de livres pour bébés efféminés, ignorant tout de ses efforts pour percer ses désirs cachés.

De retour chez elle, elle faisait défiler les photos de sa grande voisine, une vraie petite sœur, quand Freddy lui a demandé pourquoi il avait mis autant de temps à déposer un carton de livres.

« Rien de spécial », a-t-elle répondu. « J'essayais juste de mieux connaître Terry, c'est tout. »

« Mary... ma chérie... peut-être que ce type aime vivre seul. Tu y as déjà pensé ? Pourquoi ne pas arrêter de jouer les entremetteuses ? À ce stade, il a rencontré toutes les femmes célibataires que tu connais, et ça ne l'intéressait tout simplement pas. »

Freddy aimait sa femme, mais elle pouvait être un peu obsessionnelle sur ce genre de choses et cela la rongea.

« Oh, je ne sais pas trop, Freddy. D'après ce que je viens d'apprendre sur Terry, je pense que je n'ai tout simplement pas utilisé la bonne approche. Je suis toujours persuadée qu'il y a une femme pour lui, il faut juste que je change d'approche. »

Mary adorait le fait de pouvoir expliquer à Freddy exactement ce qu'elle comptait faire pour trouver une femme à leur grand voisin efféminé, sans qu'il n'en comprenne un mot.

Mary était généralement très sociable avec Terry, mais elle commença à l'éviter car elle voulait avoir un plan bien ficelé avant de le rencontrer. Lorsque le jour de la fête de quartier arriva, elle se sentit prête. Il y avait toujours une chance que Terry tente de se défiler, mais ignorant qu'elle connaissait son secret, et sachant

~ Des froufrous pour Freddy ~

combien elle l'avait toujours harcelé par le passé pour qu'il soit plus sociable, elle était persuadée qu'il viendrait.

Le jour de la fête arriva, et Mary parvint non sans mal à y emmener sa famille. À peine arrivés, les enfants filèrent à toute vitesse, et Freddy jeta un regard envieux aux autres hommes rassemblés près des glacières. Mary parut déçue, mais lui dit : « Tu pourrais au moins me chercher un verre avant de me laisser tomber, tu sais. »

« Oh, je ne t'abandonnerai pas, chérie », insista Freddy.

« Ça va, Freddy, vraiment. »

"Vraiment?"

Freddy manifestait toute l'exubérance d'un enfant qui vient d'apprendre que l'école est fermée pour la journée. Il était sur le point de s'enfuir quand Mary l'arrêta.

« Freddy ? Mon verre ? »

Elle rit légèrement lorsqu'il s'empessa de revenir avec un verre pour elle et un autre, au cas où le premier ne suffirait pas. Une fois sa tâche accomplie, il déposa tendrement sa femme à une table de pique-nique et se dirigea vers les glacières à bière pour boire un verre et parler sport.

Mary, le dos appuyé contre la table, les jambes allongées, savourait sa boisson et la douce chaleur du soleil. Mais surtout, elle guettait l'arrivée de Terry. Lorsqu'il arriva, il déposa son plat et, l'apercevant, lui sourit. Mary lui fit signe de s'approcher et se prépara à mettre son plan à exécution.

Elle commença par lui demander où il était passé, car elle ne l'avait pas vu depuis un moment, puis lui demanda s'il avait lu de bons livres récemment. Elle voulait le déstabiliser un peu, et elle pensait que cette question pourrait bien y parvenir, puisqu'elle savait ce qu'il lisait.

~ Des froufrous pour Freddy ~

Son interrogatoire eut l'effet escompté : Terry semblait mal à l'aise, et elle se contenta de sourire. Voulant savourer l'instant, elle le laissa se détendre un peu en parlant d'un livre qu'elle lisait et en lui racontant une anecdote de sa jeunesse. À la fin de son récit, il était complètement perplexe.

Après une brève discussion sur l'obsession de Mary pour lui trouver une femme, Terry s'excusa et alla trouver Freddy, espérant que la conversation serait moins énigmatique, et comme lors de ces événements elle semblait se limiter au sport, il estimait avoir une chance raisonnable de succès.

Mary prenait un malin plaisir à sa conversation avec Terry. Elle le tenait à l'hameçon, le ramenait, le laissait filer un peu, puis le ramenait à nouveau. Elle comptait le laisser se détendre, prendre ses aises, puis le confronter enfin à ce qu'elle savait dans un endroit isolé et lui expliquer comment elle envisageait la suite des événements.

Au bout d'un moment, elle jeta un coup d'œil aux réfrigérateurs à bière et aperçut Freddy, mais aucune trace de Terry. Trouvant cela étrange, elle alla voir son mari et lui demanda où Terry avait bien pu aller.

Freddy passait un bon moment lorsque sa femme s'approcha. Elle le regarda, son verre de bière fermement serré dans sa main, et demanda : « Chéri, je croyais que Terry était avec toi. »

« Oh non », répondit Freddy. « Il l'était, mais il a dit qu'il ne se sentait pas très bien et qu'il allait rentrer chez lui. Il m'a quand même demandé de te dire qu'il était désolé. »

« Oh, d'accord », dit Mary. « Tu sais, je crois que je vais lui préparer une assiette et la lui apporter, au cas où il aurait faim. Je reviens tout de suite. »

« Bien sûr, chérie. Je serai juste là. »

~ Des froufrous pour Freddy ~

Sur ce, Freddy reprit ses conversations et n'y pensa plus. Mary, en revanche, n'arrivait plus à penser à autre chose.

« Oh, vous ne m'échapperez pas si facilement, Monsieur Williams. J'attends ce moment depuis trop longtemps pour vous laisser filer maintenant. Nous aurons notre petit tête-à-tête, que cela vous plaise ou non. »

Elle se dirigea vers le buffet et commença à préparer sa confrontation. Elle lui préparerait une assiette, mais une assiette adaptée à un enfant. Elle évita les plats habituels pour adultes – hot-dogs, hamburgers, travers de porc et poulet grillés – et se dirigea vers le buffet réservé aux bébés. Elle remplit l'assiette de patates douces, de poulet effiloché et de purée de bananes en dessert.

Une des mères a remarqué ce qu'elle faisait et a commenté : « Mary, cela fait bien huit ans que je ne t'ai pas vue à cette table. Je sais que cette assiette ne peut plus être pour l'un de tes enfants. »

« Non, » confia Mary, « j'ai bien peur que l'époque où je changeais des couches et donnais des biberons soit révolue, et pour être honnête, ça me manque un peu, mais ça, c'est pour Terry. Le pauvre a dit à Freddy qu'il ne se sentait pas bien, alors j'ai pensé lui préparer une assiette qui ne lui donnerait pas mal au ventre. Qu'en penses-tu, ai-je oublié quelque chose ? »

L'autre maman a ri. « Juste un bavoir et un biberon, je pense. Franchement, Mary, tu es vraiment la personne la plus gentille et attentionnée que je connaisse. Embrasse Terry pour moi et dis-lui que nous allons tous le regretter, mais qu'il espère se rétablir vite. »

« Je vais faire ça », dit Mary, puis elle réfléchit. « Un biberon. Oui ! Un biberon de lait en poudre accompagnera parfaitement le repas du bébé. Je suis presque sûre qu'il me reste du lait en poudre de l'époque où on sevrerait Sarah, et je sais exactement où sont ces biberons. Oh, ça va être un moment spécial. »

Mary rapporta l'assiette de nourriture chez elle, prit le plus

~ Des froufrous pour Freddy ~

grand biberon qu'elle avait, mélangea le lait en poudre avec de l'eau et le mit à chauffer. Un sourire malicieux se dessina sur son visage tandis que le biberon chauffait. Elle sentait qu'il était inutile de tarder davantage. Elle allait simplement aller chez Terry, sonner et lui annoncer qu'elle savait qu'il était un grand bébé et qu'il serait désormais son grand bébé jusqu'à ce qu'elle lui trouve une maman plus permanente.

Une fois le biberon chauffé, Mary le testa sur son poignet. « Parfait. Juste la bonne température pour qu'un bébé tète. Tu sais », pensa-t-elle. « Ça m'avait manqué. Ce sera agréable de recommencer, sans avoir à porter un bébé pendant neuf mois cette fois-ci. »

Sur ce, elle glissa le biberon dans son sac, prit l'assiette et se dirigea vers chez Terry. Arrivée sur place, elle entama une longue séance avec le grand bébé, allant jusqu'à emménager temporairement chez lui. Elle s'employa à l'aider à devenir la petite fille efféminée qu'elle désirait tant, et dont elle savait qu'il rêvait aussi, même s'il avait peur de l'admettre. Finalement, elle fit venir une collègue pour jouer le rôle de sa maman, et Mary eut le sentiment d'avoir arrangé les choses pour Terry. Il allait enfin pouvoir vivre comme la petite fille dont il avait besoin, avec une chambre de petite fille et le soutien d'une femme qui l'aimerait et prendrait soin de lui. Oui, elle avait accompli quelque chose d'important.

Elle devrait être fière d'elle-même.

Elle devrait se sentir prête à reprendre sa vie et sa famille, meilleure grâce à ce qu'elle a fait.

Elle aurait dû pouvoir tourner la page.

Alors pourquoi avait-elle l'impression qu'il lui manquait quelque chose ? Pourquoi avait-elle le sentiment d'avoir laissé une partie d'elle-même dans la chambre de Terry ?

~ Des froufrous pour Freddy ~

~ Des froufrous pour Freddy ~

Fièvre du bébé



En reprenant le cours de sa vie, Mary eut du mal à se concentrer sur ses habitudes. Elle s'efforçait de se distraire, mais après tout ce temps passé chez Terry, tout ce temps passé avec la petite Belle, une envie irréprensible de se calmer l'envahissait, si ce n'est en traitant son voisin comme le grand bébé qu'il était devenu. Le problème, c'est que Belle était désormais la petite fille de Victoria, et Mary savait qu'elle devait lui laisser autant de liberté que possible pour s'occuper de Terry comme d'un grand bébé. Venir constamment « aider avec le bébé » ne ferait que créer des tensions tôt ou tard.

Le fait de pouvoir traiter Terry comme un petit garçon à chaque visite n'arrangeait rien ; au contraire, cela ne faisait qu'attiser son envie. Elle adorait lui mettre trois couches en tissu, voire plus, à la fois. Elle adorait choisir des tenues de bébé efféminé qu'elle pouvait lui faire porter. Elle adorait le taquiner en lui parlant sans cesse comme à un bébé. Elle adorait lui rappeler à quel point il était efféminé et qu'il le resterait toujours. Par-dessus tout, elle adorait ce que cela lui procurait. Elle adorait ce sentiment d'amour inconditionnel qu'il lui offrait lorsqu'elle lui donnait le biberon ou changeait ses couches. C'était un rappel de ce que c'était quand ses enfants étaient bébés, et de ce qu'elle avait perdu en grandissant. C'était une douleur qui la faisait pleurer lorsqu'elle était séparée de lui. C'était à la fois une bénédiction et une malédiction.

Mary avait décidé qu'il lui fallait une grande petite fille

~ Des froufrous pour Freddy ~

efféminée. Pas forcément 24h/24 et 7j/7, mais assez souvent pour calmer son envie d'enfant. Elle avait un plan pour Freddy : changer les draps de leur chambre pour des draps roses à fleurs. L'idée était de se servir de ses protestations pour tester sa virilité et l'entraîner petit à petit sur la voie de l'efféminement. C'était un bon plan, mais il tomba à l'eau quand Freddy, soit ne remarqua pas les draps, soit s'en ficha complètement.

Elle était dans une impasse. Elle était consumée par un désir ardent, et il semblait qu'elle ne pourrait rien y faire. C'est alors qu'une nuit, allongée, perdue dans ses pensées, que Freddy se mit à ronfler. Elle l'avait confronté à ce sujet à maintes reprises durant leur mariage, mais il refusait catégoriquement de se faire opérer. Exaspérée par son propre problème, Mary se mit dans une colère noire cette nuit-là, et elle donna un coup de pied à Freddy sous les couvertures.

Freddy se réveilla en sursaut et demanda ce qui n'allait pas. Mary déclara d'un ton plutôt agacé : « Tu ronfles encore ! »

« Quoi ? Oh, pardon chérie. Tu sais que je le réparerais si je pouvais... sans chirurgie, bien sûr. »

Freddy était sincère. Il ne voulait pas empêcher sa femme de dormir, mais il avait une peur panique des microbes et craignait qu'un passage à l'hôpital ne lui fasse contracter quelque chose de terrible, voire de mortel.

Ce fut comme si une ampoule s'était allumée dans la tête de Mary.

« Tu veux dire ça, Freddy ? Si je trouve une solution qui ne t'oblige pas à aller à l'hôpital, tu le feras ? Tu feras tout ce qu'il faut pour te débarrasser de tes ronflements ? »

Freddy se tourna sur le côté et fit face à sa femme. « Oui, je suis sérieux. Je déteste que mes ronflements t'empêchent de dormir. Rien ne me ferait plus plaisir que de m'en débarrasser. Tiens, tu as

un plan en tête ? »

Elle l'avait fait, mais elle n'allait pas lui en parler, du moins pas encore.

« Non, je ne sais encore rien, mais je vais commencer à me renseigner, et quand j'aurai un plan, j'attends de vous que vous teniez votre promesse, compris ? »

« Absolument, chérie », répondit-il, puis il l'embrassa et se retourna pour se rendormir.

Mary entrevit une lueur d'espoir. Elle avait entendu toutes ces histoires de gens qui utilisaient l'hypnose pendant leur sommeil pour arrêter de fumer et se débarrasser d'autres problèmes du même genre. Et si elle pouvait faire la même chose avec Freddy, mais au lieu de le guérir de sa cigarette, elle le guérirait de son comportement d'adulte ? Si elle trouvait le bon enregistrement, serait-il possible de transformer Freddy en une petite fille efféminée comme Belle ? Pas forcément tout le temps, mais souvent et à sa guise. Ce serait formidable, non ? Elle rit en imaginant Freddy suçant sa tétine pendant son sommeil, car cela guérirait sûrement ses ronflements. Certes, il finirait par faire pipi au lit si elle parvenait à ses fins, mais il y avait une solution à cela aussi, ou du moins elle l'espérait. Il lui fallait juste trouver un hypnotiseur suffisamment... moralement flexible pour travailler avec elle et l'aider à atteindre son objectif : faire de lui un meilleur mari en le transformant en une petite fille efféminée.

Tandis que Mary luttait contre son étrange obsession de voir son mari réduit à l'état de petite fille pleurnicharde, Chloé, la jeune femme qu'elle avait engagée pour peindre les murs de la chambre de Terry/Belle, était en proie à des désirs similaires. Chloé n'avait jamais vraiment envisagé d'avoir des enfants. Elle était pleinement investie dans sa carrière, ce qui lui prenait déjà suffisamment de temps, sans avoir à se soucier de nourrir et de changer un bébé. Pourtant, à force de travailler dans cette chambre d'enfant jour

après jour, elle commença à remettre en question ses choix. Ce travail éveillait en elle quelque chose qui la poussait à bercer et allaiter un bébé, à l'aimer et à être aimée en retour, et elle ne parvenait pas à s'en défaire. Cette passion transparaissait dans son travail : les fresques qu'elle avait conçues et, pour la plupart, peintes sur ces murs comptaient parmi ses plus belles réalisations. Elle éprouva presque des regrets lorsque le travail fut terminé, tant elle ressentait dans cet espace une sérénité qui lui avait échappé pendant des années.

Lorsqu'un concours avec prix en argent fut organisé à l'Institut d'Art, elle était déterminée à y présenter ses peintures murales pour la chambre d'enfant. Elle était convaincue de pouvoir gagner, mais surtout, elle souhaitait que d'autres les voient, qu'elles suscitent chez le spectateur l'émotion qu'elle éprouvait à chaque fois qu'elle les contemplait. Elle avait même commencé à rêver d'être maman. Elle rêvait d'habiller sa petite fille avec les plus jolies petites robes, de la bercer en l'allaitant, de jouer avec elle en changeant ses couches. Mais le problème, c'est que dans tous ces rêves, cette petite fille était Alonzo, Reggie, Stan ou Michael, un garçon qu'elle connaissait de l'école, et il avait la taille d'un adulte. L'idée de traiter un garçon comme une petite fille éveillait non seulement son instinct maternel, mais provoquait aussi une excitation sexuelle intense, et il lui arrivait souvent de se réveiller avec un besoin irrépressible de se masturber, tandis que de fines gouttes de sueur perlaient sur son front.

Chloé se demandait pourquoi elle avait ces pensées en retournant chez Terry. Elle avait frappé à la porte, mais sans réponse, elle utilisa la clé cachée sur le porche pour entrer. Elle avait son appareil photo et comptait prendre plusieurs photos des murs et des fresques de la chambre d'enfant, qu'elle aurait agrandies pour participer au concours. Mais au moment d'entrer dans la chambre, elle s'arrêta net en voyant un homme vêtu de trois grosses couches en tissu, d'une culotte rose à motifs rumba, d'un body blanc à côtes roses et d'une barboteuse blanche à volants roses, se frotter

contre un gros chat en peluche jusqu'à l'orgasme, tout en suçant sa tétine. L'image était choquante, et pourtant étrangement attirante : cette scène d'innocence infantile était en même temps sexuellement stimulante. Quand il la regarda et se mit à hurler, elle recula, désespérée, jusqu'à ce que Victoria, la maman du bébé efféminé, apparaisse.

Chloé présenta ses excuses à Victoria et lui expliqua la raison de son retour. Elle observa avec une stupéfaction totale Victoria s'occuper du bébé, et même commencer à le bercer et à l'allaiter, exactement comme elle l'avait rêvé avec ses garçons. Touchée par cette sincérité touchante, par l'émotion pure de cette scène, elle prit quelques photos.

Sur le chemin du retour, Chloé commença à se dire que ses rêves, son désir de transformer un garçon en petite fille soumise, n'étaient peut-être pas aussi farfelus qu'elle l'avait imaginé. Après tout, elle venait d'en être témoin, alors pourquoi pas ? Pourquoi ne pourrait-elle pas avoir une petite fille comme celle-ci ? Plus elle y pensait, plus elle était excitée. Elle se mit à imaginer des garçons qu'elle connaissait, tous emmitouflés dans d'épaisses couches, vêtus de robes de bébé, suçant des tétines et rampant à quatre pattes autour d'elle, complètement désespérés, dans une immense chambre d'enfant, avides de son attention. L'excitation était si forte qu'elle dut finalement s'arrêter pour se détendre avant de provoquer un accident.

Elle en était désormais certaine. Elle allait devoir demander à Victoria ce qu'elle avait bien pu faire pour transformer son homme en une si douce et vulnérable petite fille, et lui demander conseil sur la façon de procéder elle-même, car elle savait, elle le savait tout simplement, qu'il lui fallait une petite fille, une grande petite fille toute mignonne, rien que pour elle.

Les jours suivants, ces pensées bourdonnaient dans sa tête comme une mouche qu'elle n'arrivait pas à chasser. Au début, ce n'était ni menaçant ni même agaçant, juste légèrement distrayant.

~ Des froufrous pour Freddy ~

Elle se surprenait souvent à imaginer, avec son imagination d'artiste, à quoi ressembleraient ses petites filles. Des robes roses à manches courtes bouffantes, un corsage blanc orné d'un ourson rose et de dentelle aux poignets et à l'ourlet. Une robe jaune aux manches en forme d'ailes d'ange et à l'agneau endormi sur le corsage blanc. Une robe bleu ciel à col Claudine, avec des carrés brodés formant les lettres « ABC ». Une robe blanche à bordure de dentelle, ouverte devant et derrière, dévoilant les couches des bébés. Et ces couches, si épaisses et blanches, superposées de telle sorte que les garçons seraient incapables de marcher, obligés de se dandiner ou de ramper. Et les épingles qui maintenaient ces couches en place, avec leurs têtes en forme de canards, d'ours et d'agneaux, toutes blanches, roses, bleues et jaunes, ainsi que les culottes Rumba dans toutes ces couleurs pastel, avec leurs rubans et leurs volants en bas.

Plus elle y pensait, plus les images devenaient vivantes, jusqu'à ce qu'elle se sente irrésistiblement attirée par elles et les croque dans son carnet. Des images de petits garçons qu'elle connaissait prenaient forme, ombrées et colorées, jusqu'à sembler jaillir des pages. Des bébés jouant sur le sol de la chambre d'enfant, dormant innocemment dans leurs berceaux, jetant un coup d'œil par-dessus les barreaux de leurs parcs, se faisant changer impuissants sur la table à langer, et se prélassant paisiblement sous les couvertures en crochet pendant qu'on les promenait dans leurs poussettes. Des bébés tétant au biberon, à la tétine ou au sein, ces images s'imprimaient dans sa mémoire. Le désir de saisir ces images intenses était si puissant qu'elle se retrouva plongée dans chaque détail, chaque idée, jusqu'à remplir son carnet de croquis de chacune d'elles.

Après avoir esquissé ses fantasmes, elle retourna aux photos qu'elle avait prises de Victoria et de sa petite Belle. Photo après photo, une mère réconfortant et nourrissant son enfant. Toutes étaient belles, toutes touchantes à leur manière, mais toutes subtilement différentes aussi. Elle les examina encore et encore,